



© Richard Dumas

*GLÜCK AUF!**
BEFORE BACH - CHAPITRE 2
Erik Marchand & Rodolphe Burger

REVUE DE PRESSE

* Que la chance vienne !

La presse en parle

... notamment dans l'émission de Laurent Goumarre, COTE CLUB.

Septembre 21
France Inter

« Ensemble, ils télescopent le rock, le blues, la musique bretonne et la culture balkanique, entremêlant les voix et les langues des divers instruments et de la guitare émérite de Burger... »

Octobre 21
Rock & Folk

« Des sonorités électro-rock ou assimilées, on arrive à des sons acoustiques surprenants, toujours soulignés par la rudesse des guitares électriques du stakhnoviste du rock, qui a la manière d'un savant fou dans son laboratoire, continue de creuser plus profond le sillon de sa passion pour toutes les musiques, où il mêle âpreté, rudesse, mais aussi souplesse, air et volume. »

Octobre 21
Rolling Stone

« Glück Auf !, album métissé, mélange inédit de chants bretons, français, anglais, turcs, de rock-blues atmosphérique et de musique cosmopolite »

07.01.21
Bretagne Actuelle

« Une invitation à sortir de nos prés carrés, à vaincre nos peurs et à nous rapprocher de ce qui nous entoure. »

23.08.21
Longueurs d'Onde

« Totalement multicolore et surprenant mais toujours humain et plein de musicalité, de chaleur et d'intelligence [...] un OVNI. »

17.08.21

Songazine.fr

« Un périple musical métissé où l'on s'évade dès les premières secondes »

27.08.21

Les oreilles curieuses

« Glück Auf !, album métissé, mélange inédit de chants bretons, français, anglais, turcs, de rock-blues atmosphérique et de musique cosmopolite »

31.05.21

Bretagne Actuelle

« La voix grave de Rodolphe Burger fait écho aux envols d'Erik marchand, et nous voilà entre ciel et terre, dans un monde multilingue... C'est un album magistral, insolite, incontournable dans une bibliothèque »

27.08.21

Froggy's delight

Rock & Folk sept. 21

Disques français

Rodolphe Burger/ Erik Marchand

"Glück Auf !"

DERNIERE BANDE / PIAS

D'un côté Erik Marchand, chanteur breton chevronné et féru de tradition celtique, de l'autre Rodolphe Burger, rockeur alsacien qui évolue en solo depuis la fin de Kat Onoma. Ils s'étaient déjà rencontrés à l'occasion d'un premier album commun et, dix-sept ans plus tard, ils réactivent leur collaboration en confrontant leurs influences respectives à celles venues de divers horizons, comme en témoignent les musiciens dont ils se sont entourés : une chanteuse et joueuse de gadoulka (violin bulgare), un joueur de oud franco-algérien et une section rythmique rock qui a souvent accompagné Burger. Ensemble, ils télescopent le rock, le blues, la musique bretonne et la



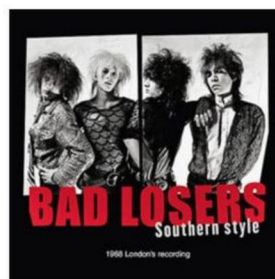
culture balkanique, entremêlant les voix et les langues au diapason des divers instruments et de la guitare émérite de Burger. Parfois, même si l'intervention de son complice vient nuancer le propos, l'univers de l'un des deux concepteurs l'emporte, comme "C'Est Dans La Vallée", nouvelle mouture d'un morceau traditionnel popularisé par Bob Dylan que Burger avait déjà repris : son traitement évoque irrésistiblement le rock climatique de Kat Onoma. Et Marchand prend l'ascendant sur "La Mine", autre chanson traditionnelle transformée en une longue et obsédante incantation où il se livre à une véritable performance vocale. Mais, la plupart du temps, on est confronté à une fusion enthousiasmante qui brouille les pistes et qui culmine quand les deux superbes voix se répondent et se complètent, comme c'est le cas avec le très musclé "Eisbär", avec "Waste Land", nouvelle adaptation d'un poème de TS. Eliot, ou avec le blues lancinant "John Henry", évocation inspirée du working class hero et de l'Amérique de Woody Guthrie. ❖❖❖❖
H.M.

Bad Losers

"Southern Style - 1988 London's Recording"

TWISTED SOUL

Les Bad Losers se réclament fièrement du rock glam, style rarement revendiqué par les groupes d'ici. Formés en 1981 à Toulon par Feelgood (chant), Sylvain (basse) et Marc (batterie), montés à Paris, rejoints par Thierry Jones (guitare), ils écumant les scènes rock et punk, Gibus, Cithéa, Rex, Eldorado... En août 1985, engagés par le label indépendant GMG, émanation de la boutique spécialisée l'Évasion, ils partent à Londres, au studio Cherry de Dave Goodman (1951-2005), producteur des Sex Pistols, Eater... Dès les premières notes, la culture des Bad Losers saute aux oreilles, Rolling Stones, T-Rex, New York Dolls... Autant dire une base à la Chuck Berry sur laquelle faire éclore des idées personnelles, mélodies, riffs, chœurs, percussions, etc. Les morceaux sont plutôt rapides, énergiques. Le titre "Ann Arbor" (berceau des Stooges) révèle une déférence au rock de Detroit. Tout en anglais, l'album ne comprend qu'une reprise, "One Of The Boys" (Mott The Hoople, 1972). En août 1988, les Bad Losers retrouvent Dave Goodman pour "Southern Style", EP aux sonorités plus amples, inédit jusqu'à son inclusion ici, en complément de l'album. Cette édition comprend aussi "I'm Waiting For The Man" (Velvet



Underground, 1967) en studio, inédit ; une interprétation de "One Of The Boys" au Gibus ; et "Honky Tonk Women" (Rolling Stones, 1969) au New Moon avec Stiv Bators (chant) et Mickey Blow (harmonica). Les photos du poster inclus montrent un quintette aux cheveux ébouriffés, crêpés avec gourmandise, à la Hanoi Rocks ou Dogs d'Amour, aspect révélateur qui ne manque pas d'interpeller Patrick Eudeline, auteur du texte de présentation.

❖❖❖

JEAN-WILLIAM THOURY

Rolling Stone
 sept. 21



RODOLPHE BURGER & ERIK MARCHAND

À LA CROISÉE DES MONDES

En sommeil depuis 2004, l'Alsacien et le Breton reprennent le fil de leur voyage musical entre celtique et est-européen, voire asiatique et oriental. Un mélange original rehaussé par les accents de l'oud électrique de Mehdi Haddab.

PAR BELKACEM BAHLOULI

PHOTO DE RICHARD DUMAS

DÉPAYSEMENT, C'EST LE MOT-CLÉ DE CE NOUVEL ALBUM. Rodolphe Burger, toujours à la recherche de nouvelles musiques, s'est donc à nouveau associé à Erik Marchand, chanteur traditionnel breton et passionné de sons et de rythmes venus d'ailleurs. "On s'est rencontrés au début des années 2000, se souvient l'ex-leader de Kat Onoma. Et en 2004, on a sorti *Before Bach*, notre premier album ensemble, avec déjà Mehdi et son oud électrique." Erik Marchand, apporte de son côté ses très grandes connaissances des sonorités traditionnelles et, bien sûr, sa voix unique. Son credo ? les musiques modales, dont il créera l'académie. "Modales ? Une façon de composer des mélodies hors des schémas habituels de tonalités pratiqués en Occident, explique le Breton. Cela permet, en particulier sur les musiques orientale et asiatique ou d'Europe de l'Est, de jouer sur les quarts et huitièmes de ton. Avant Bach, on était dans le modal, puis on a avancé sur la gamme tempérée en perdant cette richesse des intervalles."

Tonal contre modal ? Pas du tout, et même au contraire, et mieux, c'est une rencontre entre des mondes. Un partage, et donc un deuxième album, *Glück auf!*, "bonne chance" en allemand - en référence à une devise d'entraide prononcée par les mineurs - dix-sept ans après leur premier effort en commun. "Sans oublier Mehdi Haddab, qui avait déjà participé à *Before Bach*, explique Marchand. Il fait le liant, avec virtuosité, car en plus, de par ses connaissances musicales, il est vraiment à la croisée du modal et du tonal". Alors oui, on retrouve de tout dans ce second volet : "On part évidemment de la musique bretonne et du rock, et on y ajoute des touches venues d'ailleurs, reprend Mehdi, qui entre deux projets, notamment avec son groupe Speed Caravan, aime apporter l'originalité de son instrument customisé "médiéval punk". "Loud permet tout cela comme le gadoulka, le violon bulgare, de Pauline Willerval", complète le luthiste. "Elle est venue nous prêter main-forte sur l'album, précise Rodolphe. Mais on joue aussi sur les racines

du blues, qui sont également à la croisée de tout cela, car cette musique est à la fois harmonique et modale, et cela nous a ouvert un répertoire extrêmement original."

Évidemment, les inconditionnels de l'Alsacien et du Breton reconnaîtront certains titres déjà joués de multiples façons, car c'est l'une des antennes de Rodolphe Burger : revoir sans cesse ses propres titres, les reconcevoir, les rhabiller autrement et observer leur évolution à travers les années, voire décennies. Des sonorités électro-rock ou assimilées, on arrive à des sons acoustiques surprenants, toujours soulignés par la rudesse des guitares électriques du stakhanoviste du rock, qui à la manière d'un savant fou dans son laboratoire, continue de creuser plus profond le sillon de sa passion pour toutes les musiques, où il mêle apreté, rudesse, mais aussi souplesse, air et volume. D'où cette seconde rencontre totalement réussie avec Marchand et Haddab : "On peut parler de tressage même, tant on a réussi à imbriquer nos différentes approches de la musique. On ne s'est pas contentés de mélanger le tout, mais de procéder par petites touches, de chercher les rythmiques sur lesquelles Julien Perraudou (basse) et Arnaud Dieterlen (batterie), peuvent réussir à articuler une sorte de groove, même si sur certains titres, on avait un peu de mal à compter les temps", s'amuse Erik Marchand. "Tant et si bien que, finalement, on a arrêté de les compter et de jouer, et c'est sorti tout naturellement... Enfin presque !" complète Rodolphe.

Pour enregistrer ce deuxième volet, les trois musiciens se sont donc rendus dans le studio de l'Alsacien, Klein Leberau, situé à Sainte-Marie-aux-Mines, dans le Haut-Rhin : "Cela nous a permis de reprendre nos marques et de travailler un peu le spectacle que nous allons offrir cet automne, complète Erik Marchand. Nous avons eu la chance de le roder un peu, pas plus tard qu'hier [nous sommes fin juin, et le trio revient de Verdun où il a donné le premier concert de cette nouvelle tournée, ndlr], et on peut dire que le public a plutôt bien répondu."

Longueur d'onde
août. 21

sur le même
LONGUEUR D'ONDES

RODOLPHE BURGER



De la mine jaillit la lumière

17 ans après leur collaboration sur *Before Bach*, Rodolphe Burger et Erik Marchand (figure emblématique de la musique bretonne), sont retournés à la mine pour continuer leur œuvre commune. De ce voyage, ils ont ramené bien plus précieux que du métal : *Glück Auf!* ("Bonne chance" - la devise des mineurs), un album aux mille facettes et qui, par le bonheur qu'il procure et le souffle de liberté qu'il dégage, vaut son pesant d'or.

LA CHRONIQUE

Glück Auf ! Dernière Bande / PIAS

Ceux qui aiment mettre la musique dans des cases - rock, pop, blues... - vont en être pour leurs frais car comme souvent le musicien n'a pas hésité à pousser le curseur de la liberté artistique au-delà des conventions, et peut-être ici encore plus loin qu'à son habitude. Alors qu'il avait dessiné les contours de son territoire à l'aide d'une carte sur la pochette de son précédent album, *Environs*, Rodolphe Burger nous emmène avec ce nouveau disque tantôt sur des contrées déjà explorées musicalement notamment à travers des reprises ("*Glück Auf!*" issu du standard "Moonshiner" interprété entre autres par Bob Dylan, "Eisbär" de Grauzone, "John Henry" de Woody Guthrie), tantôt sur des terres moins visitées et plus inattendues, comme l'Albanie ("*La nuit albanaise*") ou la Turquie ("*Kara Toprak*"). Tout au long des pistes, les chants s'entremêlent dans une multitude de langues - de la Bretagne aux Balkans - créant un espéranto tellement naturel que chacun se plaira à comprendre ce qu'il a envie d'entendre. Les plaques tectoniques du rock et du folklore s'entrechoquent avant de parfaitement s'imbriquer l'une dans l'autre, provoquant l'expérience d'une exploration musicale que peu d'artistes se sont jusqu'alors risqués à tenter ("*La mine*").



La présence et l'influence d'Erik Marchand, artiste et musicologue, ne sont certainement pas étrangères à cette réussite. C'est d'ailleurs le musicien breton qui ouvre le bal – à tout seigneur tout honneur – avec "Kazanova", imposant d'emblée une voix qui semble tout droit sortie des fins fonds de la mine. Ce qui est au départ un chant traditionnel ("Ar Froudennou") prend ici une toute autre dimension lorsque le oud de Mehdi Haddab et la gadulka (violon bulgare) de Pauline Willerval entrent dans la danse, travail parachevé par Rodolphe Burger qui vient poser délicatement des mots en français sur fond de guitare bluesy.

Comme c'en est quasiment devenu une marque de fabrique dans ses disques, la littérature est également représentée à travers un texte tiré de "Waste land" du sulfureux prix Nobel de littérature T.S. Eliot, magnifiquement mis en musique et chanté par Erik et Rodolphe. Ultime contrepied à ceux qui voudraient qu'un musicien dit traditionnel ne puisse pas s'approprier un morceau aux antipodes de ses racines, sur "Eisbär" de Grauzone, dernier titre de l'album, on est surpris et charmé d'entendre Erik Marchand scander en breton sur fond de boucles électro, de oud et de chant en allemand. L'alliage improbable des genres accouche ainsi d'une version aussi inattendue que magistrale – sans doute l'une des meilleures – du standard des frères Eicher. C'est bien là le secret de ce disque : amener les musiciens sur des terrains qui leur semblaient inaccessibles de sorte que tous participent à créer quelque chose d'unique. Au-delà de la musique, Glück Auf ! est une invitation à sortir de nos prés carrés, à vaincre nos peurs et à nous rapprocher de ce qui nous entoure : des autres cultures mais surtout de la culture des autres. C'est aussi en cela que ce disque est particulièrement précieux.

Le Télégramme sept. 21

« Glück Auf ! », le nouveau bijou de Rodolphe Burger et Erik Marchand



Not : 5/5

En continu

- 16h50 **Affaire Nicolas Gonidec : la fédération des sonneurs Sonerion lâche à son tour**
⌚ 2 minutes
- 16h36 **Éric Zemmour à Pleurtuit : une invitation « pas politique mais culturelle »**
⌚ 1 minute
- 16h32 **Le centre de vaccination de Caudan a fermé ses portes après 100 128 injections**
⌚ 2 minutes
- 16h30 **Covid-19 : au Brésil, des sénateurs demandent l'inculpation de Bolsonaro pour dix crimes**
⌚ 2 minutes

« Glück auf ! » (« Bonne chance ! »), c'est la devise des mineurs de Sainte-Marie-aux-Mines, le village d'enfance de Rodolphe Burger, là-bas, dans sa vallée du Haut-Rhin. Mise en garde superflue. Les pépites de « Before Bach », la première collaboration du géant alsacien avec Erick Marchand, en 2004, brillent encore. Quinze ans après, les deux complices, toujours secondés par Mehdi Haddad, ont creusé les mêmes veines, entre blues et musiques albanais

es, turques et bretonnes, pour réaliser un nouveau bijou. Les rythmiques rock s'invitent plus souvent que sur le premier opus. Elles customisent « Kazanova », superbe thème d'ouverture emprunté à Titi Robin, et culminent sur « Moonshiner », la reprise de Dylan. Psalmodiant au-dessus des envolées électriques de Burger, Erik Marchand, totalement habité, a des airs de demiurge ! Le sortilège se poursuit jusqu'à « Eisbär », morceau-phare du groupe de cold wave Grauzone, dans lequel Stephan Eicher fit ses premières gammes. Chañs vat !



CONTACT

BOOKING

NAÏADE PRODUCTIONS

02 99 85 44 04

Jacques-Antoine PINEL / prod@naiadeproductions.com

Mathilde MASSON / mathilde.masson@naiadeproductions.com

RELATIONS PRESSE

DAY DREAM MUSIC

Tanguy Aubrée / tanguy@daydream-music.fr

06 84 12 40 94

WORLD & TRADITIONAL MUSIC BOOKING AGENCY

3 rue de Lorraine - F-35000 Rennes

Tel. +33 (0)2.99.85.44.04